



AFVAC le Congrès s'engage en matière de responsabilité sociétale et environnementale

# Réussir l'hospitalisation

Le secteur hospitalier a longtemps été et est parfois encore le "grand oublié" de la pratique vétérinaire, pour reprendre une expression à la mode en ces temps de crise sanitaire.

Au temps du SARS-CoV2 et dans le monde d'après, il n'a jamais été autant question d'hôpital, d'infection, de contagion, de mesures préventives dites "barrière". Il est impossible d'atteindre l'excellence dans les soins sans les meilleures pratiques de prévention, de contrôle des infections et de lutte contre les antibiorésistances.



Photo 1. Hygiène autour d'une chienne et ses chiots.

## L'hôpital vétérinaire et le risque d'exposition aux maladies infectieuses

La transmission d'infection nécessite une source d'agents pathogènes, un hôte sensible et des moyens de transport.

Les contaminations peuvent se faire par une égratignure, par des fluides corporels, par aérosol, par contact cutané ou *via* des objets contaminés.

Certaines bactéries forment un biofilm sur des dispositifs médicaux tels que les cathéters intraveineux, les sondes urinaires et les sondes endotrachéales. Ce biofilm leur confère une protection contre les agents antimicrobiens.

Une zoonose est une maladie qui passe d'un animal à un humain et/ou *vice versa*. Une maladie nosocomiale est une maladie qui n'est pas présente lorsqu'un patient entre dans un hôpital. Elle est acquise à l'hôpital.



Photo 2. Hygiène autour d'un animal victime de morsures.

Très souvent, le maillon faible est le personnel soignant.

Ainsi, l'objectif des protocoles d'hygiène est multiple : empêcher la propagation d'une maladie d'un des animaux malades au personnel soignant, empêcher un patient déjà affaibli d'aggraver son état à cause d'une contamination *via* le personnel soignant, un autre patient ou l'environnement hospitalier. Pour finir, nul ne souhaite rapporter une maladie à ses propres animaux ou à sa famille.

## Les affections nosocomiales

Il existe de nombreux facteurs de risque identifiés chez les patients hospitalisés qui contribuent à l'incidence des infections nosocomiales, notamment la durée d'hospitalisation, les cathéters veineux et sondes urinaires à demeure, la ventilation mécanique, l'utilisation de la nutrition parentérale totale, l'utilisation d'antibiotiques, l'âge et les déficits immunitaires. Le facteur de risque le plus important est la durée d'hospitalisation.

Chez les patients critiques, les infections nosocomiales sont le plus souvent contractées *via* les voies urinaires, les voies respiratoires, les sites d'incision chirurgicale et *via* les cathéters intra-veineux.

### Prévention et contrôle des infections dans l'hôpital vétérinaire

Le personnel d'entretien ménager/infirmier/clinique de l'hôpital vétérinaire doit adopter certaines habitudes et stratégies pour assurer le contrôle des infections.

La plus importante reste le lavage fréquent des mains et l'utilisation de gel hydroalcoolique.

L'utilisation de gants, de blouses et de masques joue un rôle dans la lutte contre les maladies, bien qu'ils soient souvent utilisés de manière inappropriée dans la prévention des infections nosocomiales.

Un traitement simple des déchets et un protocole de désinfection de l'environnement facile à appliquer par tous sont particulièrement importants.



**Photo 3.** Maintien de la propreté. Choix approprié des désinfectants et du matériel.



**Photo 4.** Hygiène autour d'un animal critique.

Enfin, la gestion des flux (soignants, animaux, propriétaires) doit être pensée afin de limiter les contacts contaminants.

### Lutte contre les antibio-résistances

L'avènement de la résistance aux antimicrobiens limite de plus en plus les options thérapeutiques en médecine humaine et vétérinaire.

Quel que soit l'agent infectieux, le mécanisme le plus important par lequel la résistance bactérienne est susceptible d'être réduite est l'adoption de comportements visant à réduire le risque pour les patients.

Il convient de réduire les durées d'hospitalisation ainsi que d'élaborer et de mettre en œuvre des pratiques de contrôle des infections applicables et appliquées par tous.

Étant donné que le traitement antimicrobien lui-même est l'un des facteurs les plus importants associés à la résistance, les approches qui minimisent l'utilisation d'antimicrobiens sont à privilégier.

Les schémas posologiques doivent garantir que les concentrations de médicament adéquates sont atteintes au site d'infection pour tuer, et pas simplement inhiber, la croissance micro-

bienne. L'antibiotique auquel l'agent infectieux est le plus sensible doit être sélectionné. Un antibiogramme est recommandé, voire indispensable dans certains cas.

Enfin, il convient de mettre en place des procédures de désinfections et de prévention des contaminations.

Ce choix original de parler de l'hospitalisation des Carnivores domestiques et des NAC permet d'aborder la prévention et le contrôle du risque infectieux, les procédures d'hygiène ainsi que la gestion des déchets.

Des interventions, dans le cadre du programme général, des modules du plan éco-antibio et des modules médicaments avec l'ANSES, permettront d'aborder les sujets de l'hygiène des locaux, de la gestion des déchets, de la prévention des affections nosocomiales, de l'antibiothérapie ou encore de la prise en charge de l'animal contagieux.

**Retenez et réservez dès à présent la date de ce futur congrès du 10 au 12 décembre 2020 dans la belle ville de Bordeaux au nom si prometteur.**

**Alors toutes et tous à Bordeaux !!**

Isabelle GOY-THOLLOT,  
DV, Présidente du Conseil Scientifique

### GRANDS PARTENAIRES DE L'AFVAC 2020

